

péchée d'assister aux démonstrations organisées en son honneur, comparaisait pour la deuxième fois devant les tribunaux civils.

« Il y a quelques mois à peine, a dit, en substance, l'éloquent orateur, une foule considérable composée de toutes les classes de la société se rendait à la cathédrale et s'agenouillait devant Mgr Fabre à l'occasion de l'anniversaire de son avènement au trône épiscopal. Sa Grandeur avait bien voulu accepter l'invitation que nous lui avons adressée de venir fêter ensuite sa fête patronale, à Boucherville, au milieu de nous. Mais en son absence, je prierai son représentant ici, M. le Grand-Vicaire Bourgeault, de se faire notre interprète auprès de notre archevêque, et de lui répéter que nous lui sommes toujours fidèles, que nous le remercions des services rendus aux nobles causes de la religion, de l'éducation, de la colonisation et de l'agriculture; de lui dire que tous nous déplorons sincèrement les poursuites injustes dont il est aujourd'hui la victime. Continuateur de l'œuvre de Mgr Bourget, il a mené à bonne fin la question universitaire, il va terminer la cathédrale qui fera l'orgueil de Montréal, il a donné un nouvel essor à l'éducation, cette éducation de nos collèges si violemment dénigrée par certaines gens qui n'ont pas étudié l'histoire de notre pays, ou du moins qui l'ont oubliée. Oui, il faut qu'ils aient oublié notre histoire, ces détracteurs de nos maisons religieuses, et de nos collèges. Ignorent-ils que c'est le clergé qui a formé ces hommes dont les grandes et glorieuses luttes nous ont procuré les libertés qui font encore notre bonheur? Oublient-ils qu'eux-mêmes, pour la plupart, ils ne sauraient ni lire ni écrire, si le clergé ne les avait pas instruits? »

L'honorable premier Ministre termina en déclarant que les journaux, assez courageux pour arborer hautement leurs couleurs, quand il s'est agi de défendre le clergé et la religion, ont été trop peu nombreux. Il insista sur cette pensée que, dans la presse, les plus à craindre ne sont pas ceux qui attaquent brutalement et luttent à visage découvert, mais bien plutôt les organes hypocrites, indifférents et tièdes.

BELLE FÊTE A ST-EUSTACHE

Le 19 octobre 1893 fera époque dans les annales de St-Eustache. Avec cette date s'ouvrirait brillamment le cinquantième anni-